

Paris, le 14.11.82

Merci Marcel de la part de Jacques Gaulme !

C'est moi, Galumès, qui te le dis ! Cet envoi est susceptible de faire un bel album avec de belles chansons que je ne suis capable de lire qu'en épelant les syllabes, les unes après les autres : je ne sais pas bien lire la musique (il faut que je mette mon doigt sous chaque note pour la distinguer des autres sur la portée). Dommage que le violoneux que tu parlais dans ton récit poétique écrit pour célébrer notre mariage, il y a plus de 42 ans, ne soit pas là pour m'aider à fredonner les airs ! Un violoneux ? A moins que ce ne soit un vielleux ou un joueur de musette ?... Il faut que je recherche ce petit « précieux » dans mon fouillis. Quant à G., je n'en savais rien.

Merci encore de cet envoi.

Ton grand-père à Lurcy-Lévy ? Ses petits-enfants sont peut-être les clients de mon petit-neveu établi pharmacien dans cette grosse bourgade ? S'ils ne sont pas encore, il serait temps qu'ils se grouillent car il va bientôt quitter Lu(r)cy-Lévy (Ce Lu-r-cy me fait penser à Alfred Jarry et ses me-r-decins) pour s'établir à Vichy.

Ton grand-père socialiste était sans doute de l'avis du Polyte Taine qui parlant des bourgeois écrivait : « Un être de formation récente parmi toutes les espèces d'hommes de la société française, le moins capable d'exciter quelque intérêt ». Taine était un peu vache avec les bourgeois de Calais, un peu vache à l'égard d'une classe sociale qui sert et sert encore de modèle au petit peuple qui caresse pour lui et sa progéniture quelque ambition. Ainsi, ton grand-père révolutionnaire a contribué inconsciemment à l'éclosion du socialiste français petit bourgeois, genre de Français moyen au cœur nourri de bonnes intentions. N'est-ce pas ? Est-ce si mal ?

Fabius ? Ah Fabius ! C'est rigolo mais il vaut mieux que ces gens-là soient de ce côté plutôt que de l'autre. C'est comme ça qu'on est riche au parti socialiste....

Je termine cette forme de dévergondage pour te dire que je t'adresse enfin des photos de tableaux.

J'ai tellement de choses à te dire qu'elles sont impossibles à démêler dans ma cervelle et que je renonce à poursuivre .

Hélène est au lit. Je vais la rejoindre.

Tous les deux, on vous embrasse affectueusement tous les deux.

Galumès

N.B. par discrétion , les noms ont été changés